

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 34

Artikel: Quelques mots sur l'histoire de la musique en Suisse [à suivre]
Autor: Eberhardt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1029908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu l'orgueil local, légitimement flatté par les succès de nos grands concerts.

Car ce succès est indéniable, et si les auditeurs sont venus, et viennent de plus en plus à la *Salle Poirel*, si beaucoup de nos musiciens sont de réels artistes, il convient néanmoins de louer surtout le « deus ex machina », le directeur-compositeur : J. Guy Ropartz.

M. J. Guy Ropartz est à Nancy à la tête du Conservatoire, et, en fait, à la tête de tout le mouvement musical de notre province. M. Ropartz n'est pas un nouveau Messie, mais c'est un homme de talent, de courage et de méthode. Il est vrai que c'est tout aussi rare (1). Que les directeurs de Conservatoire, ses confrères, viennent le voir, qu'ils ne craignent point de se fier à son expérience, tant pour l'éducation des artistes, que pour celle, non moins importante, du public appelé à les entendre.

Et alors dans toute cité conquise au beau, le concert symphonique élèvera son pur portique à l'extrémité de la semaine laborieuse, comme au bout des rues régulières du XVIII^me siècle, le faste de Stanislas a su ménager aux Nancéens la perspective de portes monumentales et d'arcs de triomphe.

RENÉ D'AVRIL.



Quelques mots

sur l'histoire de la musique en Suisse.

Tant dans le domaine de l'art que dans celui de la science et de l'instruction, la Suisse s'est maintenue au rang des autres nations civilisées; elle a même, dans certains cas, stimulé ces dernières en mettant à leur service des hommes de génie, de science, de lettres et aussi des musiciens, comme nous allons le voir.

(1) Tous ses desiderata sont encore loin, du reste, d'être accomplis. Verra-t-il jamais l'orchestre fixe de soixante musiciens *subventionné par la municipalité*, qu'il juge avec raison préférable au concours toujours assez aléatoire des bonnes volontés, qu'un intérêt plus impérieux alors que l'amour de l'art amènerait aux pupitres?

La Suisse a son histoire de la musique tout comme la France, l'Allemagne et d'autres pays ont la leur, histoire probablement bien peu connue d'un grand nombre de musiciens et ignorée du public; pourtant il est intéressant de connaître au moins d'une manière succincte, ce qu'a pu produire dans le domaine de la musique, notre petit pays, et ce qu'il peut faire au milieu des hautes cimes qui l'environnent.

Qui dit histoire musicale, remonte de quelques siècles en arrière; jetons donc un rapide coup d'œil sur le passé.

C'est dans les couvents qu'il faut chercher l'origine du mouvement musical en Suisse. En effet, celui de St-Gall a tenu le premier rang dès les temps les plus reculés; son école de chantres fut rendue célèbre par Romanus qui y introduisit l'antiphonaire de St-Grégoire. Plusieurs moines se sont fait une grande renommée à St-Gall, par leur savoir en musique, entre autres Notker, né en 840, l'un des plus anciens et des plus remarquables compositeurs de « séquences » (sorte de poème religieux). La bibliothèque de ce couvent est une des plus riches en manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles. La petite ville d'Einsiedeln possède aussi une bibliothèque musicale assez importante, puisque l'on y trouve des manuscrits de Boèce, de Hucbald, de Ph. de Vitry, et d'autres encore.

Mais la culture de la musique dans les couvents devait s'étendre plus tard dans les villes, lesquelles eurent pour la plupart des écoles de chant. Le concile de Bâle donna lieu à de grandes solennités musicales; au XVI^e siècle, cette ville occupe une place importante dans le domaine de la musique religieuse.

Bâle est le lieu de naissance de Louis Senfel, un des plus célèbres compositeurs allemands de cette époque; Luther le tenait en haute estime et correspondait avec lui. La bibliothèque de Munich possède un grand nombre d'œuvres non gravées, de ce maître, telles que : Messes, offices, motets, etc. Il fut appelé à la capitale de la Bavière comme maître de chapelle de la Cour.

A Coire, le chant religieux était largement pratiqué; la preuve de ce fait est le grand nombre de manuscrits notés en neumes retrouvés dans cette ville.

Le musicographe suisse Henri Loriti, connu aussi sous le nom de Glaréan, (de Glaris), né en 1488, était un savant qui acquit une grande renommée surtout dans le domaine de la théorie musicale. Voici ce qu'en dit Fétis dans sa bibliographie des musiciens : « Glaréan, poète couronné, philosophe, mathématicien et historien, fut un des hommes qui contribuèrent le plus activement au progrès des sciences et des arts dans le XVI^e siècle. » Son principal ouvrage est le « Dodekachordon » renfermant des renseignements précieux sur la musique des XIV^e et XV^e siècles.

Les débuts de la Réformation eurent de fâcheuses conséquences pour l'art musical en Suisse. Les orgues cessèrent de vibrer dans les églises, et même quelques-unes de celles-là furent détruites, comme celles de Zurich et de Berne; de ce fait le chant disparut; cependant ce dernier reprit peu à peu sa place dans le culte et Bâle fut la première ville à le rétablir en 1529.

A Genève, le chant des Psaumes fut mis en usage par Calvin en 1541. Voici ce que dit à ce sujet le Réformateur lui-même dans la préface du Psautier de 1542. « Nous congnissons par expérience que le chant a grand force et vigueur d'esmouvoir et enflamber le cœur des hommes pour invoquer et louer Dieu d'un zèle plus véhément et ardent. Il y a toujours à regarder que le chant ne soit pas légier et volage, mais ais pois et majesté, comme dit St-Augustin, et arriver qu'il y ait grande différence entre la musique qu'on fait pour resjouyr les hommes à table et en leur maison, et entre les psalmes qui se chantent en l'Eglise en la présence de Dieu et de ses anges. » Il dit encore à propos de la musique : « Entre les choses qui sont propres pour récréer l'homme et lui donner joye au cœur, la musique est la première ou l'une des principales, et nous fait estimer que c'est un don de Dieu député à cet usage.... Car à grand'peine y a-t-il en ce monde, chose qui puisse plus tourner et fléchir çà et là les mœurs des hommes comme Platon l'a prudemment considéré.... »

Par ce qu'on vient de lire on peut se convaincre que Calvin n'était point réfractaire à la musique comme on est souvent tenté de le croire.

Nous n'avons pas l'intention de faire ici l'historique du chant des Psaumes, mais il est impossible de passer sous silence les principaux auteurs de ce dernier et de ne pas dire quelques mots au moins de ceux qui ont joué un certain rôle à Genève. En qualité d'auteur de la musique de nos Psaumes, un des noms les plus répandus dans nos psautiers est celui de Bourgeois. Louis Bourgeois, né à Paris vers 1510, passa un certain temps à Genève où il fut nommé chantre de la cathédrale en 1545. Il s'occupa de l'harmonisation de nos Psaumes et voulut qu'on les chantât ainsi dans le culte; c'est pour cette raison qu'il eut des difficultés avec les autorités et qu'il fut même puni de la prison; peu après il quitta Genève.

Guillaume F., chantre de St-Pierre figure dans les registres de Genève en 1541, probablement à l'époque où il reçut l'autorisation de fonder une école de musique. Il fut chargé d'enseigner les Psaumes aux enfants. On le retrouve plus tard comme chantre à Lausanne où il meurt en 1570.

(A suivre.)

A. EBERHARDT



MUSICIENS GENEVOIS du temps passé.

*Notices biographiques et souvenirs personnels par
H. Kling, professeur au Conservatoire de Genève.*

(Fin.)

N^o 21. *La Liberté*. Hymne. Paroles de Salomon Cougnard. Musique de F. Grast.

N^o 22. *Paix et Fraternité*. Paroles de E. Naville. Musique de Muntz-Berger.

N^o 23. *Souvenir du pays*. Paroles de J. Petit-Senn. Musique arrangée par F. Grast.

N^o 24. *L'Appel de la Patrie*. Paroles de Eug. Goubert. Musique de F. Grast.

N^o 25. *Prière de Moïse*. Musique de Rossini.

N^o 26. *Chant sacré*. « Le lac tranquille et son onde si pure. » Paroles de Ch. Eynard. Musique de Spæth.

N^o 27. *Le Ranz des vaches*. « Bergers partons, Déjà l'aurore, De ses premiers rayons colore, Le vert coteau! » Paroles de J.-M. Des Jaques. Musique arrangée par F. Grast.